



La folie montpelliéraine accueille aujourd'hui la maison pour tous Albertine Sarrazin, écrivain atypique. PHOTO DR

**Architecture.** Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme la possession d'une belle demeure assure la meilleure des visibilité, nobles de robe et bourgeois font bâtir les folies en ville et à la campagne.

# La Guirlande, un parc extraordinaire

Nous vous présentons ce dimanche un parc public d'une rare beauté, qui ajoute à la magnificence de son bâti une vie culturelle foisonnante. En effet, acquis par la ville en 1978, cette « folie montpelliéraine » accueille aujourd'hui une maison pour tous gérée par une équipe jeune et dynamique qui ne ménage pas sa peine pour répondre aux besoins de la population du quartier Figuerolles. Nous parlons bien sûr du Parc de la Guirlande et de la Maison pour tous Albertine Sarrazin, qui ne cessent de prendre une place grandissante en tant que lieu de rencontre et de partage, mais aussi de repos et de méditation dans une ville qualifiée souvent de stressante.

A Montpellier, après avoir réglé militairement la « question protestante » en 1622, Louis XIII soumet complètement la ville et en fait une capitale juridique et administrative en y installant ou en y confirmant le siège de puissantes administrations souveraines : Chambre des comptes, cour des Aides, trésoriers de la Bourse, Intendance du Languedoc... Il fa-

vorise ainsi, la paix civile revenue, la montée en puissance de deux classes sociales aisées : la noblesse de robe et la bourgeoisie d'affaires. Elles seront à l'origine de la construction des « folies ». Comme la possession d'une belle demeure assure la meilleure des visibilité, nobles de robe aussi bien que bourgeois en font bâtir. D'abord en ville où les maisons médiévales laissent place à des hôtels particuliers, puis à la campagne, dans les villages environnant Montpellier, où ces deux classes émergentes acquièrent progressivement des terres et des seigneuries.

## De la métairie à la folie

Le domaine, aujourd'hui désigné sous le nom de la « Guirlande », fait partie de ces folies, ces maisons de plaisance, inspirées des palais d'été de l'aristocratie de la Renaissance italienne. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ici, c'est une métairie qui occupe l'espace. Une métairie est un ensemble important de bâtiments et de terres agricoles occupé par un métayer (ou Païre en patois) et sa

famille, qui cultivent le domaine sous la condition d'en partager les produits avec le propriétaire, dans le cas qui nous occupe M. Burges. Les héritiers Burges vendront le domaine à Louis Devèze, l'ancien prieur de Castelneau (diocèse d'Uzès). Louis Devèze revendra le domaine, le 23 janvier 1772 à Pierre André de Girard de Lagarde, chanoine de la cathédrale de Montpellier, qui va faire réaliser dans un style Louis XVI, la composition qui nous est parvenue. L'attribution à l'architecte Jean Antoine Giral, souvent avancée, est plausible. La maison est alors agrandie englobant l'ancien bâti, un parterre à la française est dessiné sur la terrasse haute en suivant un nouvel axe longitudinal entre un nouveau portail et un exceptionnel buffet d'eau. Pierre André de Girard de Lagarde, revendra rapidement sa propriété, le 26 mars 1785, à Etienne Clément, directeur des vivres. Ce n'est que le 2 messidor an VI que Jean-Louis Haguénot, apothicaire, l'achètera, lui donnant un nouveau nom, le jardin Haguénot. Cet Haguénot ne doit

pas être confondu avec Henri Haguénot (1687-1775) le célèbre professeur de la faculté de médecine de Montpellier. Le domaine passera ensuite entre les mains de la famille Jullien, derniers propriétaires connus.

## Un nom donné par erreur

Une première opération immobilière en 1976 ampute le domaine de ses terres agricoles et en 1977, la Ville décide de négocier l'achat de ce parc et du bâti, acquisition concrétisée en 1978. L'ensemble est, depuis, inscrit à l'Inventaire des sites pittoresques de l'Hérault. Une question qui a souvent été posée est l'explication de son nom : « La Guirlande ». Nos recherches ont montré qu'il semble que cette appellation soit récente. Le nom de Guirlande n'apparaît pas sur la carte de la ville établie par Krüger en 1896. Cette désignation semble provenir d'une confusion entre les deux Haguénot. En effet, l'hôtel Haguénot, dit villa Haguénot, situé 6 rue de la Merci et 3 rue Clapiès à Montpellier est lui aussi appelé La Guirlande. Ce surnom lui vient d'une représentation donnée

dans ses jardins, en 1910, du ballet La Guirlande de Jean-Philippe Rameau et aurait été attribué récemment par erreur au parc de Figuerolles.

Albertine Sarrazin, dont le nom a été donné à la maison pour tous, est un écrivain atypique. Née le 17 septembre 1937, déposée à sa naissance, le 17 septembre 1937 à l'Assistance Publique d'Alger, elle décède à 29 ans, le 10 juillet 1967, à Montpellier, des suites d'une intervention chirurgicale mal préparée. Elle est la première femme française à raconter sa vie de prostituée et de délinquante, et son expérience en prison pour femmes. Deux de ses œuvres sont à lire absolument. Ce sont *L'Astragale* (Jean-Jacques Pauvert, 1965) adapté au cinéma par Guy Casaril en 1969 et *La Cavale* (Jean-Jacques Pauvert, 1965) adapté au cinéma par Michel Mitrani en 1971.

THERRY ARCAIX

Contact : MPT Albertine Sarrazin, Parc de la Guirlande 43 Rue Tour Gayraud, 34070 Montpellier. Tel. 04 67 27 24 66. Email : mpt.a.sarrazin@gmail.com